

Le cœur de Poupet chavire avec Jamel

C'est de la bombe ! Le talent de Jamel Debbouze a explosé, mercredi, devant 2300 festivaliers. Une soirée à mourir de rire. Ou à vivre, comme un grand moment avec un artiste, au cœur gros comme ça.

Tout a commencé par une standing ovation. Tout s'est achevé par... une standing ovation. On a beau se répéter, mais le public en a demandé, redemandé, encore et toujours. Après deux heures de one-man-show à muscler les zygomatiques les plus rouillées, Jamel Debbouze ne pouvait pas échapper au plébiscite. "J'ai pris un vrai kiffe, soufflait-il dans sa loge, quelques minutes après être descendu de scène. Ce public a la patate... Il faut être au niveau ! Dès le début, ils m'ont mis la pression. Quel accueil". Et bien oui, les 2 300 festivaliers de Poupet l'attendaient de pied ferme. Le rire au coin. Mains pas pour très longtemps. Jamel s'est chargé de le sortir du bois. "Je s'occupe de tout, tu s'occupes de rien". Car pour sûr, il lui est arrivé des choses depuis trois ans. Un exemple ? "J'ai voté Chirac". Et ça, le gamin de Trappes s'en souvient. "Obligé de voter un dimanche. Et dans une école qui plus est, remarque t-il. Déjà que j'y vais pas en semaine...". L'élève Jamel n'a jamais oublié ses jeunes années dans sa cité. Celle qui se nomme les Merisiers, alors que "je n'en avais jamais vu, moi, des merisiers". Le gamin de la banlieue parisienne parle de ces lycées techniques "Jacques Mesrine". Joue au prof de ZEP. "T'as aucune chance, alors saisie-là...". La ZEP, zone d'éducation prioritaire. "Mais c'est bizarre, nous, on n'a pas eu la priorité".

Zapping sur la télé-spectacle

Jamel pose les mots sur les maux. Car son spectacle est à double-tiroir. Avec des messages. A l'image de cette télé-spectacle, qui "vend la peur pour mieux vendre du dentifrice". Et bien oui, ne zappez pas, après la pub, encore plus de crime... "Des fois, ça tourne pas rond, expliquait-il après son one-man-show. J'ai vu des choses qui m'ont pas plu. Et si le public retient une chose, une seule, j'aimerais bien que ce soit : ne faisons pas d'amalgame, ne jugeons pas sans comprendre". Sa cité, il en parle sans compter. Comme cet ascenseur social qui est bloqué "au sous-sol". Comme cette petite souris qui donne plus "aux riches". Le public est accroché au débit du personnage, pas bien haut, pas bien gros, mais d'un charisme énorme.

"Rappelez-moi et je débarque"

Jamel tricote des instants de bonheur, les distribue sans compter. Avec ses souvenirs d'adolescence plein la tête, quand il fallait courir après le signal d'alerte : "Eh ! Les mecs de la Bac...". Avec ses sentiments plein le cœur, quand il parle de sa famille. De son père à la générosité sans faille, qui "a travaillé super dur pour être pauvre". Entre deux traits d'humour, Jamel glisse un peu de lui. Mais sans jamais tomber dans le ronflant. Pudique, avec une pirouette à la sortie. Agnès, 8 ans, s'en souviendra longtemps. Invitée sur scène, la jeune fille répond du tac au tac aux questions de ce Jacques Martin de la "téci". Elle en sera quitte avec... un énorme bisou. Jamel, c'est ça. Il donne à tour de bras. En paquet de mille.

"Je te fais pas leur bleue, mais cette tournée, c'est un vrai bonheur avec le public. Ca doit être ce qu'on appelle l'échange...".

Et ses derniers mots pour le public de Poupet, Philippe Maindron, président du festival, les a, sans aucun doute, entendus. "Je vous le dis : Rappelez-moi et je débarque".

Vendée Matin - 16 Juillet 2004